Die Lehrer

Autor(en): **Chuard, P. / Zufferey, R. / Bühlmann, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen / Schweizerische Aktuarvereinigung = Bulletin / Association Suisse des Actuaires = Bulletin / Swiss Association of Actuaries**

Band (Jahr): **- (2005)**

Heft -: **100 Jahre SAV = 100 ans ASA = 100 years SAA : Aktuare in Helvetiens Landen : 8 x 4 Porträts : Jubiläumsheft 2005**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-967328

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

7. Die Lehrer

7.1 Louis-Gustave Du Pasquier (1876–1957)

7.2 Werner Friedli (1893–1936)

7.3 Jules Chuard (1891–1967)
Charlie Jéquier (1891–1969)

7.4 Walter Saxer (1896–1974)

Professeur neuchâtelois, auteur d'un manuel novateur de sciences actuarielles

Louis-Gustave Du Pasquier (1876–1957)

Comme plusieurs universités de Suisse, celle de Neuchâtel, dont l'origine remonte à 1838, a compté dans ses rangs un professeur qui s'est fait remarquer dans le domaine des sciences actuarielles. Son nom est Louis-Gustave Du Pasquier. Il nacquit à Auvernier le 10 août 1876 mais, sa famille s'étant rendue en Alsace, c'est dans cette région qu'il alla tout d'abord à l'école. Ensuite il passa au gymnase cantonal qui lui décerna, en 1896, un baccalauréat ès sciences. Il entreprit alors des études de mathématiques à l'Ecole polytechnique fédérale (EPF) de Zurich où il obtint un doctorat ès sciences. S'intéressant à de nombreux domaines, Du Pasquier suivit aussi, notamment, des cours de droit et d'économie politique à l'Université de Zurich et à Paris.

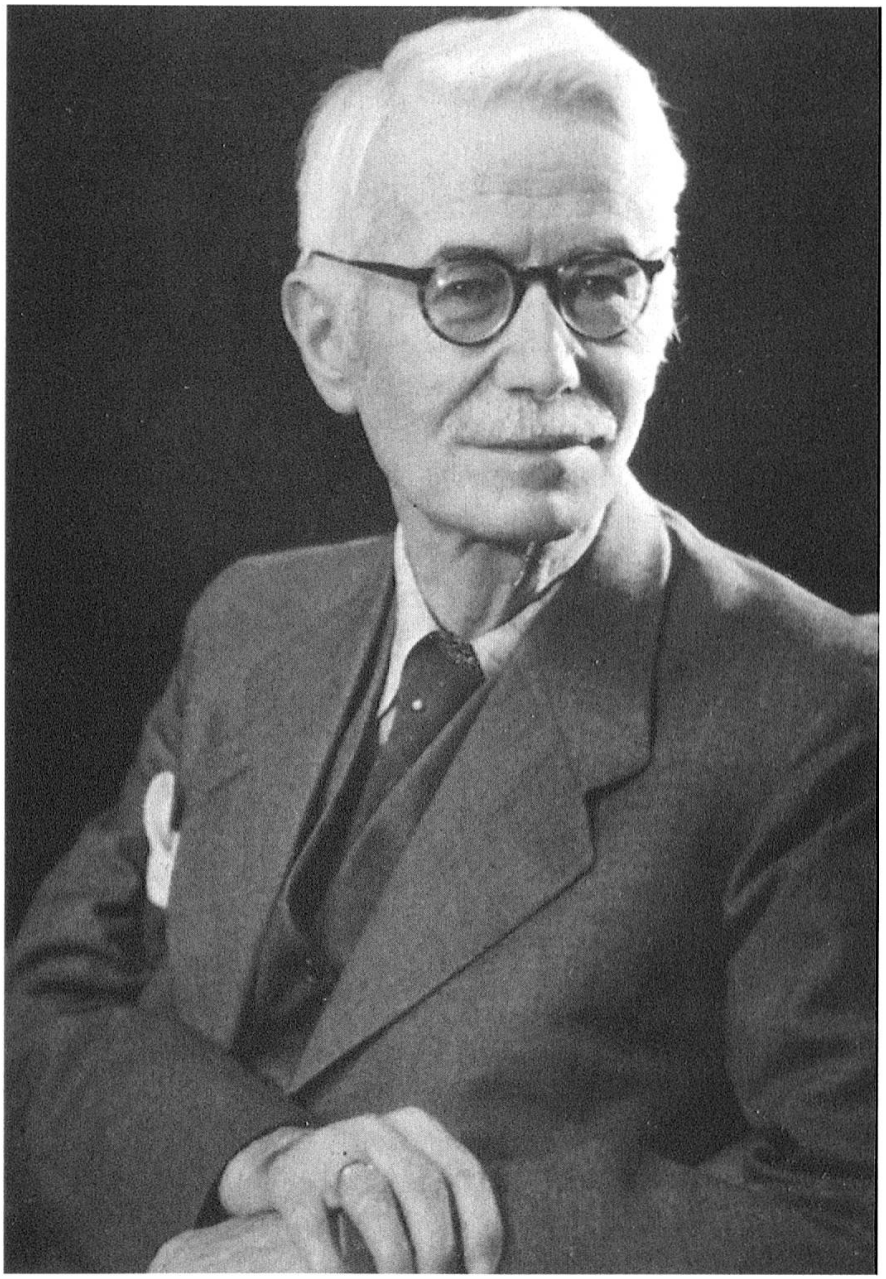
En 1904 Du Pasquier devint assistant à l'EPF de Zurich, puis y enseigna à titre de privat-docent. En 1911 il fut nommé professeur ordinaire de mathématiques supérieures à l'Université de Neuchâtel, où il prendra sa retraite en 1942. Les enseignements dont il était chargé comprenaient, entre autres, le calcul des probabilités et les sciences actuarielles.

L'activité scientifique de Louis-Gustave Du Pasquier fut extrêmement féconde. Ses nombreuses publications, rédigées soit en français soit en allemand, frappent par leur diversité. Les quelques exemples qui suivent en font foi:

- Aus der Geschichte des Zahlenbegriffs (1909)
- Sechs gemeinverständliche Vorträge über Astronomie (1911)
- La quatrième dimension et le développement de la notion d'espace (1912)
- Sur l'arithmétique des nombres hypercomplexes (1916)
- Esquisse d'une nouvelle théorie de la population (1918)

Quant au domaine de l'assurance et des mathématiques actuarielles, il lui a consacré plusieurs importants travaux. Deux études parurent dans le bulletin de 1910 publié par l'Association des actuaires suisses (AAS) – aujourd'hui Association suisse des actuaires (ASA) – dont il était membre depuis une année. L'une, de 45 pages, a pour titre «Les travaux de Léonhard Euler concernant l'assurance». Du Pasquier, qui ne cache pas son admiration pour le grand savant bâlois, écrit en conclusion:

> Par les travaux que nous venons d'analyser, Léonhard Euler a beaucoup fait pour le progrès de l'assurance et de la science actuarielle ... Du reste la lecture de ses écrits est une vraie jouissance, grâce à la clarté remarquable du style, grâce à la manière habile de traiter les problèmes ...



Louis-Gustave Du Pasquier
1876–1957

Ultérieurement Du Pasquier collabora à la publication des œuvres complètes d'Euler.

La deuxième étude, parue dans le bulletin de 1910 de l'AAS, est intitulée «Die Entwickelung der Tontinen bis auf die Gegenwart». D'une cinquantaine de pages et comprenant dix chapitres, elle fait ressortir que les tontines des 17e et 18e siècles peuvent être considérées comme les précurseurs des assurances sur la vie qui se développeront ultérieurement.

Lors de la septième assemblée des membres de l'AAS, tenue en 1911 à Berne, le professeur Du Pasquier présenta un exposé ayant pour titre «Mathematische Theorie der Invaliditätsversicherung». Cet exposé fut suivi de deux publications dans les bulletins de l'AAS en 1912 et 1913. Quelques années auparavant avait paru la célèbre étude de Gottfried Schaertlin «Zur mathematischen Theorie der Invaliditätsversicherung». A dessein l'auteur avait laissé de côté la réactivité des invalides. L'étude entreprise par Du Pasquier quelques années plus tard, à la suggestion de Schaertlin, apportait un élément nouveau à la théorie mathématique de l'assurance-invalidité en y incluant la prise en compte de la réactivité.

En 1919 l'éditeur Gauthier-Villars, à Paris, publia une «Introduction à la science actuarielle» par Louis-Gustave Du Pasquier. L'ouvrage mettait à disposition d'un large public de langue française un utile manuel de mathématiques actuarielles. Il fut très apprécié, en particulier par les actuaires en formation.

Par la variété de ses domaines d'intérêt Louis-Gustave Du Pasquier était une personnalité souvent surprenante. Il décéda le 1er février 1957, à l'âge de quatre-vingts ans.

Ph. Chuard

Bibliographie

H. B., Louis-Gustave Du Pasquier †, Bulletin AAS 1958

Du Pasquier, L.-G., Introduction à la science actuarielle, Gauthier-Villars, Paris 1919

L'actuaire théoricien et actuaire de l'AVS

Werner Friedli (1893–1936)

Werner Friedli est né le 26 septembre 1893 à Mühledorf (BE) où son père est instituteur à l'école primaire [1]. Il est élevé à la campagne, dans les conditions très simples d'une famille de 9 enfants, dont il est le deuxième. Il passe sa scolarité à Mötschwil où le père s'est installé. L'atmosphère et l'environnement de sa jeunesse l'ont marqué profondément; aussi restera-t-il sa vie durant un bon Bernois modeste et solidement attaché à son pays.

La photographie qui le montre alors qu'il avait environ 40 ans, dégage une double impression: tout d'abord une forte personnalité à l'esprit vif et clair et ensuite, dans le regard, une sorte de retenue, de tendance à l'introspection. Ces traits révèlent le combat interne qu'il mena toute sa vie pour compenser ses déficiences physiques par une volonté de fer, une grande vivacité d'esprit et de profondes valeurs morales. Une chute malencontreuse qu'il fit alors qu'il n'avait pas encore un an, provoqua en effet des troubles de croissance et une santé fragile. Heureusement son développement intellectuel n'en fut nullement atteint. Mais au plus profond de lui-même, il en resta cependant affecté.

Il fréquenta le gymnase de Berthoud situé à quelque 5 kilomètres de Mötschwil et parcourut tous les jours le chemin, d'abord à pieds, puis à vélo. Durant les dernières années de collège, il travailla à ses heures libres afin de pouvoir financer ses études, car sa famille n'en avait pas les moyens. Après la maturité qu'il obtint en 1912, il entra à l'Université de Berne où il fréquenta les cours de mathématique et de physique. Il suivit aussi les leçons du professeur Moser, alors directeur du séminaire de sciences actuarielles et en fut enthousiasmé. Les contacts entre ces deux personnes, d'abord empreints du respect dû au maître, se développèrent au cours des années en une sincère amitié. Ils furent déterminants pour l'avenir de Werner Friedli. Durant les premiers temps d'université, il donna des leçons privées pour subvenir à son existence. En 1914, Moser l'engagea comme aide technique au Bureau fédéral des assurances, ce qui lui permit de poursuivre ses études qu'il couronna brillamment avec la thèse «Reserve und Rentenbarwert als analytische Funktionen» [2]. En même temps, grâce à son travail au Bureau fédéral des assurances, il fut confronté à tous les problèmes des assureurs privés.

En 1924, il succéda au Dr. Grieshaber comme chef du service mathématique de la Caisse d'assurance du personnel de la Confédération, ce qui l'amena à connaître à fond, tant théoriquement que pratiquement, les assurances sociales. Bientôt il fut

Werner Friedli
1893–1936

chargé des travaux préparatoires à l'introduction de l'assurance vieillesse et survivants (AVS), ancrée dans la constitution par le vote populaire positif du 6 décembre 1925. Il fut nommé directeur du nouvel Office fédéral des assurances sociales (OFAS). Il s'engagea avec beaucoup d'ardeur, trouvant l'énergie nécessaire à ses travaux de pionnier de l'assurance sociale, dans la conviction d'accomplir une grande tâche pour le bien de son pays. Aussi, le vote du peuple, le 6 décembre 1931, qui refusa le projet de loi sur l'AVS, le toucha-t-il comme un coup de foudre.
Les travaux scientifiques de Friedli à l'OFAS le maintinrent en étroit contact avec la recherche. La longue liste de ses publications montre qu'il fut actif dans tous les domaines des sciences actuarielles où il acquit une solide réputation en Suisse et à l'étranger [1]. En 1927 déjà, alors qu'il avait tout juste 34 ans, il est habilité à l'Université de Berne.
En 1930, la Société des Nations lui offrit le poste très intéressant, scientifiquement et financièrement, de responsable de la prévoyance sociale de son personnel et de conseiller pour l'assurance sociale dans ses pays membres. Il hésita longuement mais, finalement, il y renonça pour donner la préférence à l'Université de Berne qui, pour garder un tel talent, le nomma professeur extraordinaire, réalisant ainsi un de ses vœux les plus chers. En 1931, il succéda au professeur Moser, comme professeur ordinaire et directeur du séminaire de sciences actuarielles. Il sut enrichir cet enseignement des derniers résultats pratiques et l'étendre aux nouveaux domaines de recherches actuarielles. Ses cours étaient si clairement structurés, donnés avec tant de talent pédagogique et une telle vivacité, qu'ils attirèrent toujours plus d'étudiants enthousiasmés et d'auditeurs fascinés. Durant le peu d'années qui lui furent données d'enseigner, il dirigea plus d'une douzaine de thèses de doctorat ressortissant aux domaines actuariels les plus divers. Ses conseils aux étudiants ne se limitèrent pas seulement à la science, mais touchèrent aussi les problèmes de la vie pratique. Il sut éveiller en eux un grand enthousiasme pour leur future profession
Parallèlement à son activité de professeur, Friedli demeura à la disposition de l'OFAS comme expert. De plus, en tant que conseiller technique, il établit de nombreux rapports sur les assurances sociales et les institutions de prévoyance de la Société des Nations, de plusieurs cantons et de différentes associations.
Werner Friedli déploya une grande activité pour l'Association des actuaires suisses (AAS) dont il devint membre dès 1916. En 1922, lors de la 15e assemblée ordinaire du 21 octobre tenue à Aarau, il présenta un exposé très clair sur le thème «Präzision und Approximation in der Versicherungslehre» qui fut accueilli par des applaudissements nourris [3]. Il y décrivit le conflit du mathématicien théoricien fasciné par l'élégance et la simplicité d'une formule et de l'actuaire pratique confronté à l'inexactitude de l'approximation numérique. Depuis cette assemblée, il exerça les

fonctions de bibliothécaire et de critique de publications [4]. Il fut élu membre du comité en 1924. Il établit un catalogue alphabétique des ouvrages de la bibliothèque de l'association, dont le dernier état date du 4 septembre 1936, soit peu de jours avant sa mort [5]. Ce catalogue ne contient pas moins de 22 titres de ses propres travaux.

A côté de son très grand engagement pour la science actuarielle et la communauté, Werner Friedli sut se ménager une vie privée discrète et sereine au sein de sa famille qu'il fonda en 1921 et qui lui donna 4 enfants. Il s'en occupa avec beaucoup d'attention et en recueillit une grande satisfaction. La délicatesse de ses sentiments, sa hauteur d'esprit et la fidélité dans ses amitiés, se révèlent dans la nécrologie qu'il rédigea pour son ancien professeur et ami Christian Moser, décédé le 8 juillet 1935 [6]. Mais subitement, en septembre 1936, comme un coup de tonnerre, la maladie le terrassa si profondément qu'il décéda 2 jours plus tard le 14 septembre, alors qu'il n'avait pas encore achevé sa 43e année. Sa disparition fut ressentie comme une grande perte dans le monde actuariel suisse. Le président de l'association, le professeur Hermann Renfer, écrivit en 1945 lors des 40 ans de l'AAS: «Nous pouvons dire que nous avons en Suisse une génération de jeunes actuaires disposant d'une excellente formation. C'est là le meilleur témoignage de la qualité des professeurs, aujourd'hui décédés, Kinkelin, Moser, Friedli et Dumas» [7].

R. Zufferey

Bibliographie

[1] Wyss H., Prof. Dr. Werner Friedli, Bulletin AAS 1936

[2] Friedli W., Reserve und Rentenbarwert als analytische Funktionen, Bulletin AAS 1918

[3] Friedli W., Approximation und Präzision in der Versicherungslehre, Bulletin AAS 1923

[4] Riethmann J., Protokoll der 15. ord. Mitgliederversammlung, Bulletin AAS 1923

[5] Friedli W., Catalogue alphabétique de la bibliothèque, Bulletin AAS 1936

[6] Friedli W., Prof. Dr. Christian Moser, Bulletin AAS 1935

[7] Renfer H., Vierzig Jahre Vereinigung schweizerischer Versicherungsmathematiker, Bulletin AAS 1945

Ils consolidèrent l'enseignement des sciences actuarielles à l'Université de Lausanne

Jules Chuard (1891–1967)

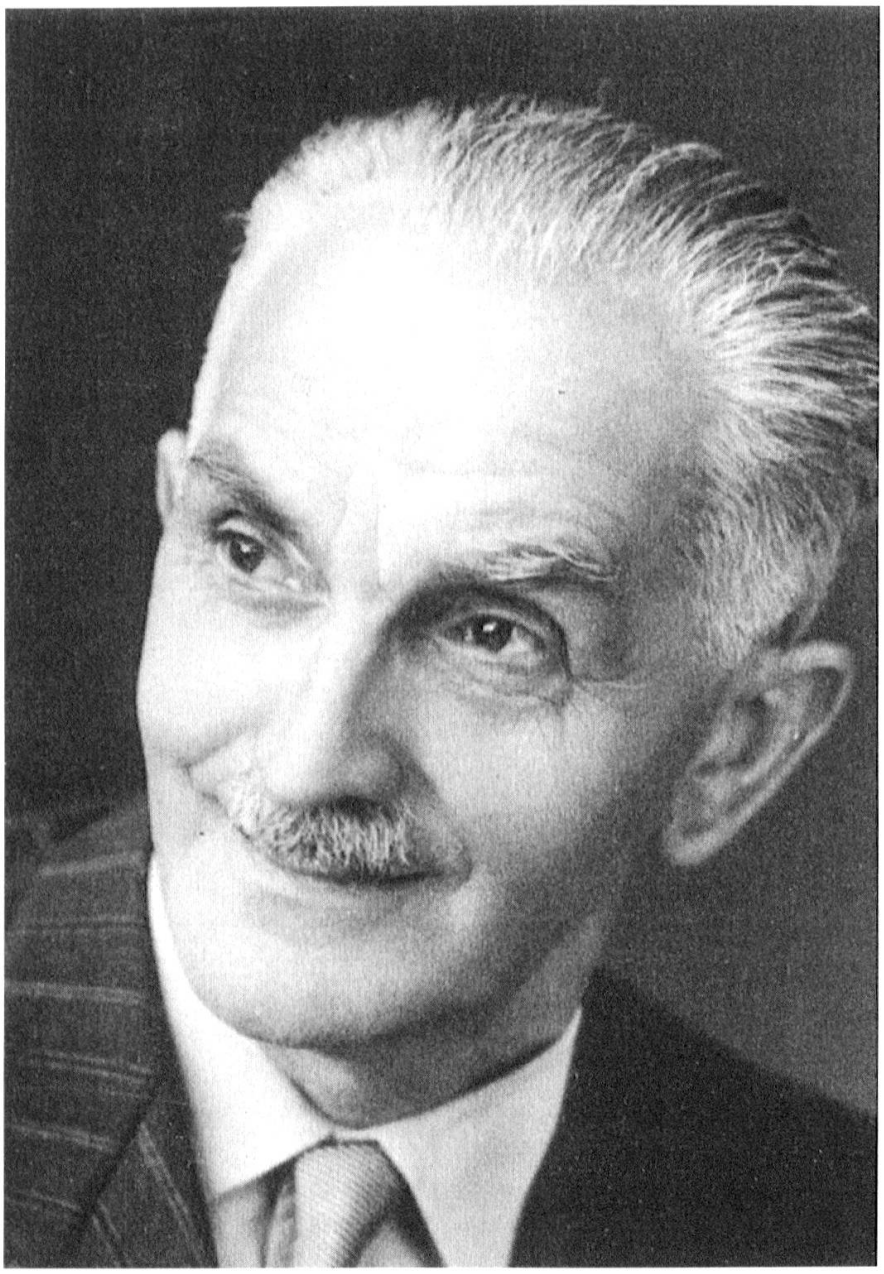
Charlie Jéquier (1891–1969)

En 1961 prirent simultanément leur retraite à l'Ecole des hautes études commerciales (HEC) de l'Université de Lausanne deux professeurs dont les enseignements avaient une place importante dans le programme d'études pour la licence en sciences actuarielles. C'étaient l'un, Charlie Jéquier, qui avait donné le cours de base de mathématiques actuarielles pour l'assurance sur la vie, ainsi que plusieurs cours spéciaux, notamment sur les bénéfices, leurs sources et leur répartition aux assurés, et l'autre, Jules Chuard, qui enseigna le calcul des probabilités et les mathématiques financières.

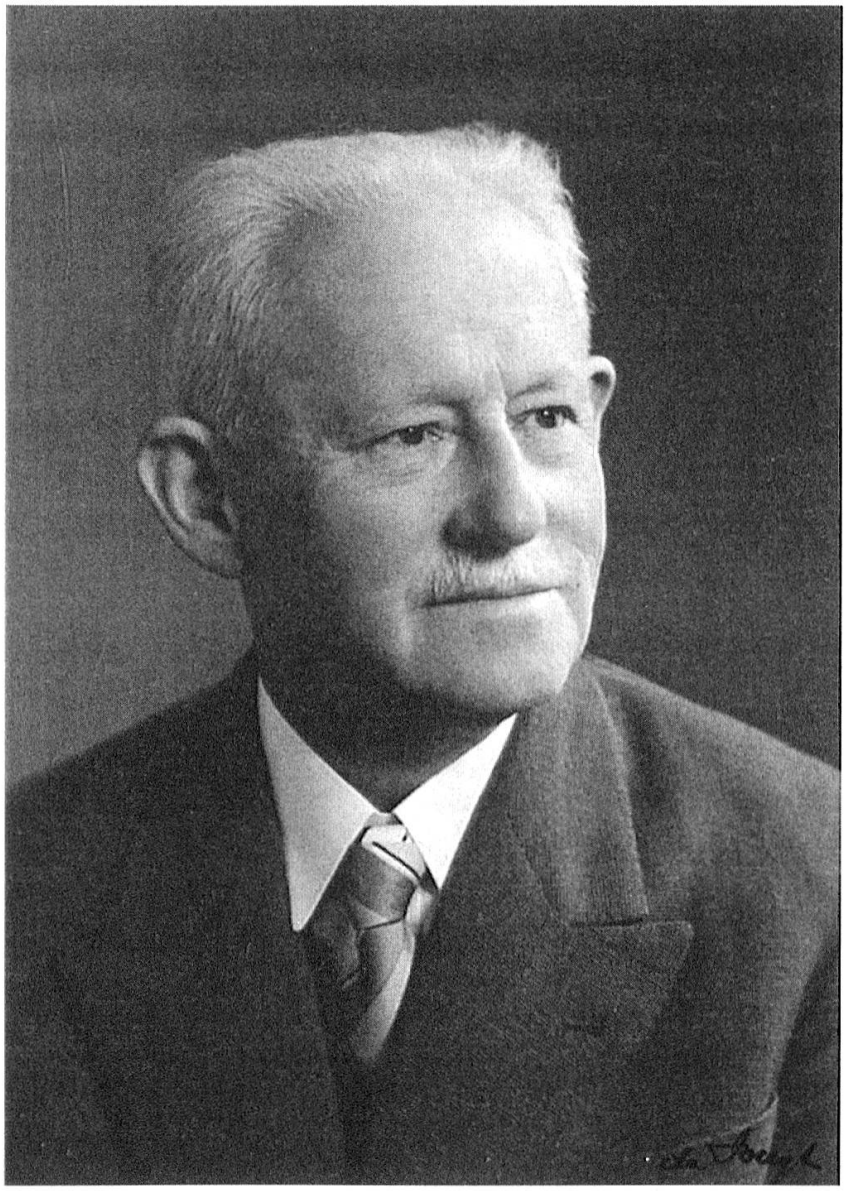
L'Ecole des HEC, dans laquelle prennent place les enseignements en question, avait été créée, au sein de l'Université de Lausanne, en 1911. Deux ans plus tard l'Ecole, faisant œuvre de pionnier dans l'enseignement universitaire suisse, introduisait un programme d'études conduisant à une licence avec mention «assurances», devenant en 1919 une «licence ès sciences commerciales et actuarielles». Ce programme d'études comprenait en particulier les disciplines qu'enseignèrent, à partir des années vingt les professeurs Jules Chuard et Charlie Jéquier pendant plus de trois décennies.

Charlie Jéquier nacquit à Fleurier le 10 mars 1891 dans une famille d'horlogers. Ayant obtenu, à Neuchâtel, un baccalauréat scientifique, il fit à Genève ses études universitaires, terminées par une licence ès sciences et, en 1916, un doctorat ès sciences sociales et psychologiques, avec une thèse sur «L'emploi du calcul des probabilités en psychologie». En 1918 il entra au service de la société d'assurances «La Suisse», à Lausanne, où il dirigea le service de l'actuariat jusqu'en 1952. Sa carrière d'enseignant universitaire commença en 1926 en qualité de privat-docent. En 1928 il devint chargé de cours puis, en 1937, professeur de technique des assurances. A sa retraite, en 1961, il fut nommé professeur honoraire.

Deux mois après son futur collègue, Jules Chuard, nacquit à Avenches le 19 mai 1891. Son père était tanneur et, actif en politique, membre du Grand Conseil vaudois. Il obtint, à Lausanne, un baccalauréat scientifique en 1909 puis, à la faculté des sciences de l'Université de Lausanne, une licence en sciences en 1912. Il poursuivit



Jules Chuard
1891–1967



Charlie Jéquier
1891–1969

ses études à la Sorbonne, à Paris, pendant une année en 1913 et 1914. S'intéressant au secteur des mathématiques qui allait ensuite prendre le nom de topologie, il présenta une thèse intitulée «Questions d'Analysis situs» qui lui valut le titre de docteur ès sciences de l'Université de Lausanne, en 1921. Jules Chuard fit toute sa carrière dans l'enseignement, en commençant par le Collège et le Gymnase scientifique, dont il fut aussi secrétaire. Puis il assuma des charges d'assistant auprès de professeurs de la faculté des sciences de l'Université de Lausanne, où il devint privat-docent en 1923. Un changement d'orientation se produit en 1925 avec sa nomination, à l'Ecole des HEC, de chargé de cours pour le calcul des probabilités et les mathématiques financières. Il est nommé professeur l'année suivante. En 1935 Jules Chuard devient directeur de l'Ecole des HEC, fonction qu'il assume, conjointement à ses enseignements, jusqu'à sa retraite en 1961. L'honorariat lui est alors accordé. Jules Chuard est également actif en politique. Conseiller communal à Lausanne de 1929 à 1933, il siège ensuite, de 1933 à 1951 au Grand Conseil vaudois, qu'il préside en 1945. De 1950 à 1954 il est membre du Conseil communal de Pully.

Dans le comité de l'Association suisse des actuaires le professeur Charlie Jéquier siégea de 1942 à 1958, les quatre dernières années avec la fonction de secrétaire. Le professeur Jules Chuard fut membre de ce comité de 1949 à 1961. Les noms des deux professeurs apparaissent aussi dans la bibliographie actuarielle. En 1934 Charlie Jéquier publia un livre intitulé «Assurances sur la vie – Exercices techniques». Cet ouvrage, original et important (de 514 pages), destiné aux étudiants et aux praticiens, resta longtemps un utile outil de travail et de consultation. Charlie Jéquier est aussi l'auteur de livres sur «L'assurance à terme fixe» et «La capitalisation viagère», ainsi que de diverses études publiées dans le bulletin de l'Association suisse des actuaires.

De son côté Jules Chuard, en 1932, prit l'initiative d'imprimer son cours de «Mathématiques financières», qui était suivi par tous les étudiants de l'Ecole des HEC, en sciences économiques et en sciences actuarielles. Cet ouvrage, réédité à plusieurs reprises, en 1955 pour la quatrième fois, fut un outil de travail pour les volées d'étudiants qui se succédèrent jusqu'à la retraite de l'auteur en 1961. Jules Chuard est également l'auteur de publications touchant les mathématiques financières, le calcul des probabilités et la topologie, domaine de ses premières études. Jules Chuard décéda le 16 mars 1967, suivi deux ans plus tard, le 10 mai 1969, par son collègue Charlie Jéquier.

Les professeurs Charlie Jéquier et Jules Chuard furent des pédagogues de grande valeur. Leurs enseignements, comme ceux de leurs collègues Samuel Dumas (1881–1938) et Auguste Urech (1894–1965), étaient suivis avec beaucoup d'intérêt. La plupart de leurs étudiants y trouvèrent une raison supplémentaire de choisir la profession d'actuaire.

Ph. Chuard

Bibliographie

M.W., Jules Chuard †, Bulletin AAS 1968
PH.CH., Charlie Jéquier †, Bulletin AAS 1969
L'INSTITUT DE SCIENCES ACTUARIELLES DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE:
Charlie Jéquier et Jules Chuard, Uni-Lausanne, 1986/2

Der begeisternde Lehrer an der ETH und der wegweisende Kopf bei der Entstehung der schweizerischen AHV

Walter Saxer (1896–1974)

Walter Saxer wurde am 2. Dezember 1896 in Stein (AR) geboren. Sein Vater, von Beruf Viehhändler, starb schon sehr früh, so dass seine tüchtige Mutter durch den Betrieb einer Handlung auch für die materielle Existenz von Walter und seinen Brüdern aufzukommen hatte. Nach Besuch der lokalen Primar- und Sekundarschule trat Walter 1911 in die Technische Abteilung der Kantonsschule Trogen ein, und schon fünf Jahre später finden wir ihn als Studenten der ETH an der Abteilung der Fachlehrer für Mathematik und Physik. Seine Mathematiklehrer waren unter anderen die Professoren Grossmann, Hirsch, Hurwitz, Meissner, Pòlya, Weiss und Weyl. 1920 erwarb er das Fachlehrerdiplom und war anschliessend bis 1923 Assistent für Darstellende Geometrie bei Prof. Marcel Grossmann. 1923 promovierte er mit der Dissertation *«Über die Picardschen Ausnahmewerte sukzessiver Derivierter»*. Die Arbeit war unter der Leitung von Professor Georges Pòlya entstanden. Es folgten eine kurze Tätigkeit als Experte beim Eidgenössischen Versicherungsamt, die Berufung als Hauptlehrer an die Kantonsschule Aarau im Jahre 1924 und dann das fruchtbare Studienjahr 1926/27, in dem Walter Saxer dank einem Rockefeller-Stipendium an den Universitäten Paris und Göttingen, den damaligen Zentren mathematischer Aktivität, Vorlesungen und Seminare besuchen konnte.

Von 1927 bis 1966 wirkte Walter Saxer als Professor an der ETH in Zürich. Er gab alle die Jahre hindurch mathematische Grundvorlesungen für die Ingenieure, Mathematiker und Physiker. Zuerst war es die Darstellende Geometrie und nach 1936 die Analysis, im Vorlesungsverzeichnis damals einfach Mathematik genannt, die er in meisterhafter Art und mit Vorliebe einer möglichst grossen Hörerschaft eindrücklich dozierte. Der Saxer'sche Stil war geprägt durch eine zutiefst empfundene Menschlichkeit, die in der Form des Witzes und des Humors auch abstrakten Begriffen immer wieder menschliches Leben gab. Kaum einen Studenten hat es gegeben, der durch diese glückliche Vorlesungsform auch in einem Auditorium von über 400 Hörern sich nicht persönlich angesprochen fühlte. Noch erstaunlicher war und bleibt aber die Leistung Walter Saxers bei den Prüfungen. Seine ETH-Kollegen schätzten, dass er in Vor- und Schlussdiplomexamina insgesamt 14000 Studenten geprüft hat. Dass er diese überlasteten Prüfungssessionen nicht nur überstand, sondern am Schluss noch die köstlichsten Anekdoten zu erzählen wusste, zeugt von seiner Freude am persönlichen Kontakt und seiner Leichtigkeit, die Studenten zu beur-

Walter Saxer
1896–1974

teilen. Walter Saxer wurde 1939 zum Rektor der ETH gewählt. Er ist bis heute der weitaus jüngste Rektor in der Geschichte der ETH geblieben. Im Gefühl der allgemeinen Bedrohung jener Kriegsjahre waren jeder Entscheid und jede öffentliche Rede ein Moment der Erprobung und Bewährung. Mit bodenständiger Gradlinigkeit hat Walter Saxer die ETH durch jene unsicheren Zeiten geführt und mutig politische Wahrheiten – gerne in mathematischer Terminologie – verkündet. Ein Beispiel aus einer Rektoratsrede: «Das Differenzieren der Konstanten bringt diese zum Verschwinden».

Seine ersten Arbeiten, darunter auch seine Dissertation, beschäftigten sich ausschliesslich mit funktionentheoretischen Problemen. Seine frühe Tätigkeit beim Eidgenössischen Versicherungsamt und das seither stets vorhandene Interesse der Erfassung versicherungstechnischer Probleme durch mathematische Methoden liessen ihn aber bald die grosse Bedeutung der in den 30er-jahren neu entstehenden Wahrscheinlichkeitsrechnung und der damit verbundenen mathematischen Statistik erkennen. Durch seine Vorlesungen über diese Gebiete begeisterte er viele junge Mathematiker, denen er dank seinen vielen internationalen Verbindungen zu Weiterbildungsmöglichkeiten in den USA, in England und in Frankreich verhalf. Auch seine Publikationen befassen sich seit den 40er-jahren vor allem mit Problemen der Wahrscheinlichkeitsrechnung sowie der Versicherungslehre und -technik. Die beiden Saxer-Bände Versicherungsmathematik [1], [2] sind Klassiker der Versicherungsmathematik. Insbesondere im zweiten Band hat Walter Saxer durch seine geschlossene Darstellung der Erneuerungstheorie und durch die Behandlung allgemeiner Versicherungsprobleme, welche den Rahmen der damals gängigen Lebensversicherungsmathematik übersteigen, der Entwicklung einer neuen, den Methoden der modernen Wahrscheinlichkeitsrechnung angepassten Versicherungsmathematik den Weg gewiesen.

Seit 1923 war Walter Saxer Mitglied der Vereinigung Schweizerischer Versicherungsmathematiker. 1938 wurde er Vorstandsmitglied und Redaktor der Mitteilungen, ein Amt, das er während 20 Jahren ausübte. Er ist der erste offizielle Redaktor der seit 1906 zuerst einmal, seit 1936 zweimal pro Jahr als Zeitschrift wissenschaftlicher Publikationen herausgegebenen «Mitteilungen der Vereinigung». Vor seinem Amtsantritt gab es zwar eine kleine Redaktionskommission, die eigentliche redaktionelle Tätigkeit wurde jedoch vom Sekretär ausgeübt. Eine grosse Zahl schöner Arbeiten sind unter dem Saxer'schen Redaktionsregime in den Mitteilungen erschienen, darunter auch einige Dissertationen seiner Schüler, welche hohe internationale Anerkennung fanden. In Würdigung dieser grossen Leistung ernannte ihn die Vereinigung bei seinem Rücktritt aus dem Vorstand zum Ehrenmitglied.

Walter Saxer war seinem Naturell entsprechend aber nicht nur versicherungsmathematischer Theoretiker; er war ebenso sehr ein Praktiker des Aktuariats. So wurde er in den Nachkriegsjahren vom Bundesrat zum mathematischen Berater für Sozialversicherungsfragen ernannt. Er wirkte massgebend bei der Entstehung der schweizerischen AHV mit und war während vieler Jahre ein gewichtiges Mitglied der AHV-IV-Kommission des Bundes (berühmte Saxer'sche Antwort auf die Frage, ob Herr Direktor Saxer des Bundesamtes für Sozialversicherung sein Bruder sei: «Biologisch unmöglich! Die Geburtstage liegen viereinhalb Monate auseinander!»).

Es mag erstaunen, dass Walter Saxer in den letzten Wochen nicht brav zu Hause geblieben und deshalb in den Ferien vom Tode ereilt worden ist. Wer ihn gut gekannt hat, wird aber feststellen, dass Walter Saxer auch in seinen letzten Tagen sich treu geblieben ist. Wie konnte er doch im Spital nach seinem ersten Herzinfarkt ohne eine Spur von Selbstmitleid im spannendsten und fröhlichsten Saxer-Stil über seine Einlieferung berichten! Walter Saxer ist auch in den Tagen der Krankheit ein froher Mensch geblieben.

H. Bühlmann

Bibliographie

H.B., In memoriam Walter Saxer, Mitteilungen VSVM 1974

[1] Saxer, W., Versicherungsmathematik, Erster Teil, Springer, Berlin 1955

[2] Saxer, W., Versicherungsmathematik, Zweiter Teil (mit einem Anhang von H. Jecklin), Springer, Berlin 1958